

# **Du boulot pour les "réfugiés palestiniens " ( sic ! ) mais pas pour les Français**

écrit par Denise | 21 décembre 2017

## Un parcours d'intégration avec un emploi à la clef

« Hope », espoir en anglais, est aussi plus prosaïquement l'acronyme d'Hébergement, orientation et parcours vers l'emploi. Il s'agit d'un projet expérimental, lancé en mars dernier par les ministères de l'Intérieur, du Travail et de l'Emploi, visant à l'intégration rapide, avec un job à la clef, d'un millier de jeunes réfugiés.

Sous la houlette de l'Etat et de ses préfets en régions, 70 organismes chargés de collecter les fonds de la formation professionnelle ont répondu à l'appel pour le financement. Dans la région, il s'agit de la Faf-TT, Constructys et Opcalia. Outre les frais inhérent à la formation, chaque stagiaire perçoit un salaire de 400 €.

L'Afpa, unique organisme hexagonal capable de répondre à tous les critères, de l'hébergement à la formation, en passant par la restauration, est la cheville ouvrière du dispositif, tandis que l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII), associé à Pôle emploi, s'est chargé de sélectionner les candidats.

### 67 personnes, dont 2 femmes

En Bourgogne Franche-Comté, 67 personnes, dont deux femmes, ont entamé ce parcours début octobre. Il se poursuivra jusqu'à la signature d'un contrat de qualification en entreprise ou d'intérim en juin 2018.

« Les candidats ont déjà passé l'étape du contrat républicain, un bloc de formation basique à la langue française de 200 heures, qui est prolongé jusque début janvier par un parcours de langue à visée professionnelle », explique Patricia Denis, directrice régionale des services publics de l'Afpa.

L'orientation de ces futurs citoyens français vers l'autonomie se fait en fonction des besoins des « métiers en tension » (lire notre dossier du 25 novembre) soit le bâtiment et l'industrie, réputés comme nécessitant une pratique moins importante de la langue. Et avant de signer, les stagiaires effectueront 70 heures en entreprise, à l'issue desquelles ils valideront leur positionnement pour un des métiers proposés.

Enfin, jusqu'à la fin de l'année, l'Afpa, qui se charge déjà d'un accompagnement social et culturel



**« Après les épreuves qu'ils ont vécues, ils sont plutôt très motivés », explique Patricia Denis, directrice régionale des services publics à l'Afpa. Photo F.J.**

des réfugiés sélectionnés, les suivra également dans leur recherche de logement et leur démarrage dans leur nouvelle vie.

### « Leur seul frein : la langue ! »

Le dispositif qui cible principalement des jeunes isolés de moins de 25 ans, accueille en Bourgogne Franche-Comté 18 Afghans, 10 Érythréens, 32 Soudanais, les 7 autres étant en provenance du Congo, d'Éthiopie, du Koweït et de Syrie. Ils sont âgés de 19 à 37 ans, pour une moyenne d'âge de 26 ans.

« Ce ne sont pas des personnes en difficulté », souligne Mme Denis. « Après les épreuves qu'ils ont vécues, ils sont plutôt très motivés. Car certains ont réalisé tout le parcours médiatique qui les a menés à traverser la Méditerranée sur des barques jusqu'à Lampedusa, à poursuivre jusqu'à Calais avant d'en être expulsés. Leur seul frein, c'est la langue et aussi le poids administratif de leur nouvelle vie... »

A l'issue de cette première expérience massive, Hope pourrait être reconduit pour 3000 nouveaux réfugiés. « La France est le pays d'Europe qui en accueille le moins », rappelle Patricia Denis.

**Fred JIMENEZ**

Hier, 21 décembre sur , RT , entre 12h30 et 14h, le thème de l'émission était le chômage, la formation et pôle emploi..

Un auditeur racontait qu'il avait demandé des formations, qu'il n'avait pas pu obtenir , que, depuis, il avait créé une petite boîte , en clair qu'il n'y avait rien à attendre de Pôle emploi ..

A l'AFPA par contre il y a des formations pour les réfugiés, avec un emploi à la clé, est-il précisé !!! (Cliquer sur les documents pour les agrandir si besoin ). Les exemples sont tirés de la presse en France Comté mais il est évident que dans chaque département, c'est la même chose.

## Un parcours d'intégration avec un emploi à la clef

« Hope », espoir en anglais, est aussi plus prosaïquement l'acronyme d'Hébergement, orientation et parcours vers l'emploi. Il s'agit d'un projet expérimental, lancé en mars dernier par les ministères de l'Intérieur, du Travail et de l'Emploi, visant à l'intégration rapide, avec un job à la clef, d'un millier de jeunes réfugiés.

Sous la houlette de l'Etat et de ses préfets en régions, 70 organismes chargés de collecter les fonds de la formation professionnelle ont répondu à l'appel pour le financement. Dans la région, il s'agit de la Faf-TT, Constructys et Opcalia. Outre les frais inhérent à la formation, chaque stagiaire perçoit un salaire de 400 €.

L'Afpa, unique organisme hexagonal capable de répondre à tous les critères, de l'hébergement à la formation, en passant par la restauration, est la cheville ouvrière du dispositif, tandis que l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII), associé à Pôle emploi, s'est chargé de sélectionner les candidats.

### 67 personnes, dont 2 femmes

En Bourgogne Franche-Comté, 67 personnes, dont deux femmes, ont entamé ce parcours début octobre. Il se poursuivra jusqu'à la signature d'un contrat de qualification en entreprise ou d'intérim en juin 2018.

« Les candidats ont déjà passé l'étape du contrat républicain, un bloc de formation basique à la langue française de 200 heures, qui est prolongé jusque début janvier par un parcours de langue à visée professionnelle », explique Patricia Denis, directrice régionale des services publics de l'Afpa.

L'orientation de ces futurs citoyens français vers l'autonomie se fait en fonction des besoins des « métiers en tension » (lire notre dossier du 25 novembre) soit le bâtiment et l'industrie, réputés comme nécessitant une pratique moins importante de la langue. Et avant de signer, les stagiaires effectueront 70 heures en entreprise, à l'issue desquelles ils valideront leur positionnement pour un des métiers proposés.

Enfin, jusqu'à la fin de l'année, l'Afpa, qui se charge déjà d'un accompagnement social et culturel



**« Après les épreuves qu'ils ont vécues, ils sont plutôt très motivés », explique Patricia Denis, directrice régionale des services publics à l'Afpa. Photo F.J.**

des réfugiés sélectionnés, les suivra également dans leur recherche de logement et leur démarrage dans leur nouvelle vie.

### « Leur seul frein : la langue ! »

Le dispositif qui cible principalement des jeunes isolés de moins de 25 ans, accueille en Bourgogne Franche-Comté 18 Afghans, 10 Érythréens, 32 Soudanais, les 7 autres étant en provenance du Congo, d'Éthiopie, du Koweït et de Syrie. Ils sont âgés de 19 à 37 ans, pour une moyenne d'âge de 26 ans.

« Ce ne sont pas des personnes en difficulté », souligne Mme Denis. « Après les épreuves qu'ils ont vécues, ils sont plutôt très motivés. Car certains ont réalisé tout le parcours médiatique qui les a menés à traverser la Méditerranée sur des barques jusqu'à Lampedusa, à poursuivre jusqu'à Calais avant d'en être expulsés. Leur seul frein, c'est la langue et aussi le poids administratif de leur nouvelle vie... »

A l'issue de cette première expérience massive, Hope pourrait être reconduit pour 3000 nouveaux réfugiés. « La France est le pays d'Europe qui en accueille le moins », rappelle Patricia Denis.

Fred JIMENEZ

# Hope, un espoir de vie pour de jeunes réfugiés

Pour faciliter l'intégration de réfugiés, l'État et l'Alpa ont mis en place le programme Hope, qui offre un accompagnement social et formation professionnelle. En Bourgogne-Franche-Comté, ils sont 47 à l'avant-garde, dont 10 à Belfort.

**T**ayeb, Ibrahim, Mahamad, Samir et Adam sont originaires du palestinien, réfugiés politiques et ont entre 20 et 28 ans. Ils font partie des 1 000 réfugiés du programme Hope et vivent à l'Alpa de Belfort.

Depuis octobre, ils suivent des cours intensifs de français et effectuent des stages dans l'industrie. « Ça leur permet d'apprendre les gestes de ces métiers », explique Francis Marchal, responsable de formation à l'Alpa belfortain.

## Travailler chez Peugeot

C'est justement chez le constructeur industriel qu'ils se dirigent. Tayeb, Ibrahim et Mahamad alternent tous les trois intégrer l'usine Peugeot. Mahamad, réfugié palestinien, fait fabrication de modules en

nombreux en Syrie où il était ouvrier avant d'arriver en France. Il souhaite d'ailleurs devenir agent de fabrication au sein de l'entreprise au final.

« C'est à un travail chez Peugeot, Tayeb pourra espérer faire venir sa femme en France, venir au Suédec. « Je ne l'ai pas vu depuis trois ans. Avant ça, il doit continuer à améliorer son français, terminer sa formation et trouver un emploi et un logement. Un parcours de longue haleine, mais le jeune homme est motivé. « Et lui c'est très bien organisé, on apprend bien le français. Tout est super. »

Ibrahim aussi est optimiste pour le suite. Il travaillait dans le bâtiment au Liban, avait d'arriver en France en juillet 2016. Il est toujours vers Hope car la formation est longue, donc « supérieure » selon lui. Il souhaite maintenant apprendre à connaître le pays qui l'accueille à travers la langue et le travail.

Samir et Adam, tous deux Suédois, ont quant à eux des projets différents. À 26 ans, Samir est un

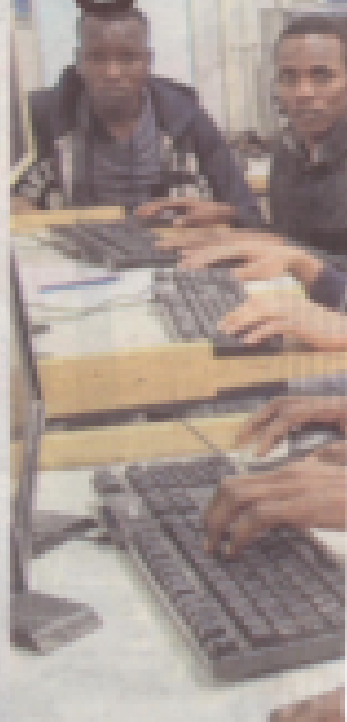
ancien étudiant en psychologie et philosophie. Il est venu en France pour fuir le régime dictatorial de son pays, mais ne compte pas l'arrêter là. « Je fais une formation pour gagner de l'argent en travaillant dans l'industrie, puis retourner à l'université en France. Ensuite, je retournerai au Suédec. « Sans but, combattre la dictature et aider ceux restés sur place. »

Adam aimerait aussi reprendre ses études en économie pour devenir commercial. Mais il doit d'abord travailler quelques années pour payer sa future formation.

Si chacun a un parcours et des aspirations propres, tous se rejoignent sur un point : la reconnaissance envers ceux qui les accueillent en France. « La France, c'est le pays des droits de l'Homme, l'union libérale. « Et ici le travail et les contrats sont encadrés par des lois », ajoute-t-il.

Pour Samir qui fuit l'Yémen, « la France c'est un beau pays, parce qu'il y a la démocratie, la liberté ».

Cindy PEZZI



## « Un accélérateur d'insertion »

« Nous les faisons en vue de leur trouver un travail et de les aider à s'installer durablement. » Jacques Delacroix, directeur de l'Alpa (Association de formations professionnelles pour adultes) de Vesoul-Narbonne, voit le dispositif Hope comme « un accélérateur d'insertion professionnelle sociale et citoyenne ». Si l'Alpa de Narbonne a pu le mettre en place, c'est grâce à l'engagement de PSA Vesoul qui a proposé 12 postes, soit de préparateurs de commandes ou en fabrication. Le choix final sera déterminé après la première période de formation qui s'achève début janvier.

En Haute-Saône, le dispositif Hope est mis en place en lien avec l'agence de travail temporaire « Intra », qui propose « non seulement des emplois en industrie mais accompagne les candidats à l'emploi jusqu'à la prise de poste après avoir étudié de près leur situation professionnelle et sociale », rappelle Julie Fissard, responsable adjointe de l'agence spécialisée.

Dès leur formation en langue et l'initiation aux métiers de l'industrie, ils repartent sur un circuit d'insertion socialement



À l'issue de leur formation, les stagiaires partiront avec un titre reconnu en poche. Photo: Dominique BOGNET

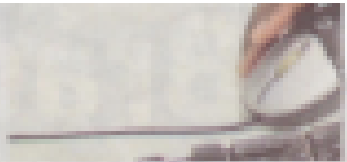
institution (CIRP), une formation qualifiante de 150 heures. Le 23 avril prochain, ils seront prêts à l'emploi.

Christophe Nicolas, responsable, leur a leur volonté d'effacer ce qui leur est arrivé et celle de repartir de zéro. « Il ressort aussi leur envie de s'insérer dans une nouvelle

société, de comprendre ses codes et sa culture ».

Le dispositif sera-t-il renouvelé ? Ce ne sera possible, explique Jacques Delacroix, que si une entreprise ou un groupement d'entreprises s'engage à leur proposer des postes.

C.R.



« Les réfugiés qui participent au programme Hope sont très motivés et reconnaissants. » Bruno Lamboley, Directeur de l'Alpa de Belfort

**67** jeunes réfugiés, âgés de 19 à 37 ans, bénéficient du dispositif expérimental d'intégration « Hope » en Bourgogne-Franche-Comté.

Bien sûr je suis surprise qu'il y ait de l'emploi en France , c'est bien à cette occasion qu'on nous l'apprend ! Ils sont tellement reconnaissants que l'on va pouvoir leur faire faire n'importe quoi ;

Et pourtant nous avons des jeunes dans les cités qui sont déjà en France et qui ne trouvent pas de travail paraît-il ! Comment est ce possible ?

### **Note de Christine Tasin**

On appréciera d'apprendre que, dorénavant les « Palestiniens » ont le statut de réfugié... Que furent-ils, les mesures de rétorsion de l'Etat d'Israël pour les assassins des Juifs ?

On appréciera aussi de savoir que les clandestins qui n'ont pas de raison de s'appeler « réfugiés » peuvent quand même prétendre à une carte de séjour d'un an, renouvelable... Il suffit juste de raconter une histoire qui fait peur...

Comme le dit Denise, le résultat est que les nôtres sont laissés sur le carreau, puisque la priorité est l'emploi des clandestins.

D'ailleurs le mot que j'emploie ne va-t-il pas me conduire au tribunal ? Les clandestins, devenus des Sans-Papiers, puis des Migrants, sont tous, dorénavant, des réfugiés.

Ah ! La puissance des mots...

Ah ! Les lois que l'on piétine... L'égalité des citoyens a disparu. Ou du moins elle n'a plus besoin d'être. Les citoyens sont égaux entre eux mais sont des citoyens de seconde zone dans leur propre pays, ce sont les étrangers qui leur passent devant. Pour tout.

Allez, quand même une petite pensée pour les formateurs de l'AFPA... J'en connais quelques-uns, qui vivent un enfer et cherchent comment en sortir. Quant aux nôtres qui se seraient égarés là-bas, dans une formation dont les nouveaux arrivants sont incapables, ils sont trop souvent obligés, eux aussi, de se sauver...

